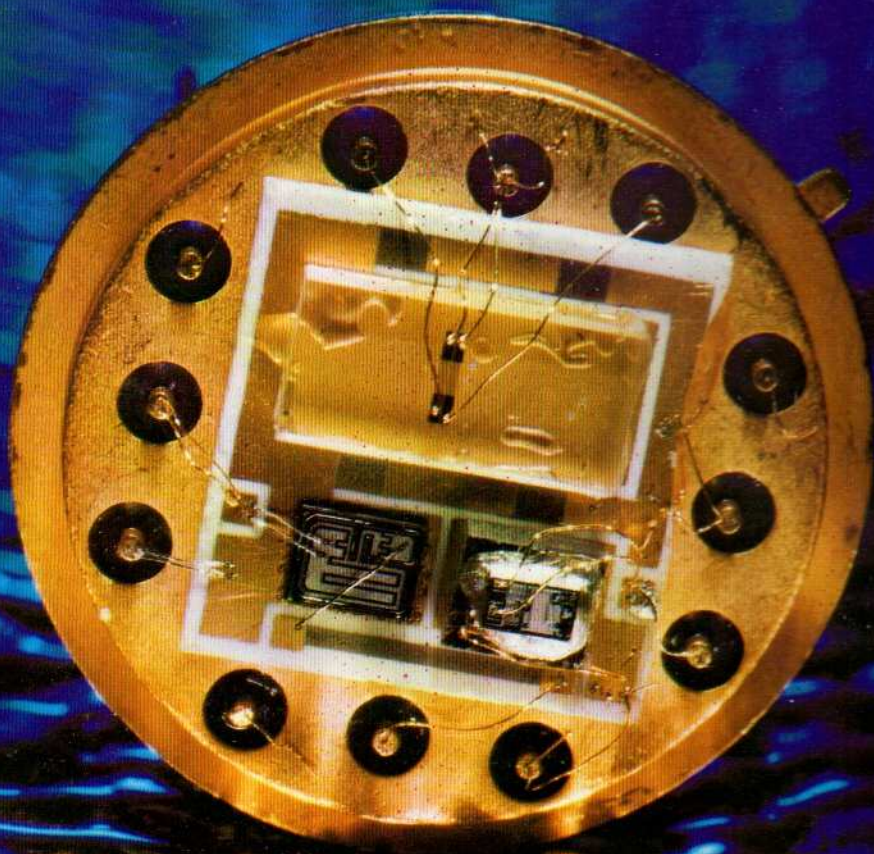


COLS BLEUS

marine et arsenaux



Cap au large

La *Jeanne d'Arc* fait route à petite vitesse, cap plein est. Face à l'étrave, le goulet de Brest. Le soleil brestois de novembre brille joyeusement. De part et d'autre du porte-hélicoptères deux bâtiments de servitude de la Direction du port — remplis de civils, hommes, femmes, enfants — avancent de conserve. Des mains s'agitent, des mouchoirs s'envolent, un vieillard, soudain redevenu jeune homme, agite en l'air ses deux cannes. Du pont de la *Jeanne*, les 173 midships contemplent ce spectacle étonnant qui restera inscrit dans leur mémoire : leur premier grand appareillage, leur premier départ en campagne, au terme de laquelle ils reviendront officiers tout à fait amarinés.

Ce matin du 8 novembre, le Ministre, M. Charles Hernu est venu s'entretenir avec eux dans la grande salle de conférences.

Le cérémonial est imposant mais le ministre de la Défense, visiblement ému, sait leur parler :

« L'appareillage d'un navire est toujours une cérémonie chargée d'émotion ; elle symbolise à la fois la joie de la découverte et la tristesse des adieux, l'aventure et le courage. J'ai tenu à être présent ici pour saluer l'espérance que votre jeunesse représente pour l'avenir de la Marine et des Forces armées, espérance d'un monde meilleur dans l'amitié recherchée entre les nations. »

Au premier rang de l'assistance, on remarquait treize jeunes officiers stagiaires étrangers, venant de pays très divers : Maroc, Tunisie, Algérie, Sénégal, Zaïre, Gabon, Egypte, Thaïlande, Madagascar et Mauritanie. « Votre présence en est pour moi le meilleur gage, ajouta le ministre de la Défense, qui insista à nouveau



La *Jeanne d'Arc* (photo Pradignac et Léo).

Le Commandant Bourdais (photo Pradignac et Léo).



Cap au large (photo Pradignac et Léo).



M. Hernu, M. Gatel et l'amiral Leenhardt se font présenter les officiers du bord par le C.V. Bonnot (photo Vauthey-Sigma).

sur les deux aspects de la campagne : le contact avec le personnel de la Marine, et l'ouverture au monde extérieur. Ainsi que le soulignait le C.F. Wybo, directeur des études : « après la nécessaire obtention du bagage technique, les élèves vont per-

fectionner leur formation en se frottant aux réalités quotidiennes de la vie à bord. »

Effectivement, répartis en poste de douze, chacun sous la responsabilité d'un officier instructeur, ils vont se familiariser avec tous les services et toutes les armes. Pendant quelque cent jours de mer, les quarante officiers instructeurs vont faire d'eux des marins.

Cet appareillage de la *Jeanne* prenait cette année un caractère tout particulier. En effet, M. Charles Hernu, accompagné de son secrétaire d'Etat M. Gatel, et des plus hautes autorités de la Marine nationale : l'amiral Leenhardt, les V.A.E. Brac de la Perrière et Lejeune, le V.A. Huguès, montèrent à bord de la *Jeanne*



Mme Mitterrand à bord (photo Vauthey-Sigma).

d'Arc en compagnie de Mme François Mitterrand, qui avait tenu à marquer par sa présence à bord l'intérêt qu'elle porte à la présence de plusieurs femmes officiers, qui accompliront toute la campagne : l'officier féminin de 1^{re} classe Dominique Roux, chef de cabinet du C.V. Bonnot, commandant du porte-hélicoptères, et trois jeunes officiers stagiaires : deux médecins et un administrateur des Affaires maritimes.

La Jeanne et le Cdt Bourdais vont embouquer le goulet. Venant de Lanvéoc-Poulmic, une formation de six Morane Rallye et une autre de quatre Alouette III les survolent. Et voilà qu'apparaissent, du côté de l'île Longue les deux goélettes de l'École

navale qui comptent sûrement parmi les beaux souvenirs des officiers-élèves.

A nouveau, des mains s'agitent, et, dans le grondement des machines, les cris d'adieux se perdent. Au mât de la Jeanne flotte la marque à quatre étoiles du V.A.E. Brac de La Perrière, qui regagnera bientôt Brest en hélicoptère. Sur la colline verdoyante se dresse — comme un dernier salut — le phare du Port-zic. Déjà, voilà la pointe Saint-Mathieu, avec son grand phare, son sémaphore et son abbaye en ruines. Et devant, le grand large et ses promesses.

Bonne route, midships !

J.-J. Antier

Extrait de l'allocution du ministre de la Défense

... Je voudrais m'arrêter tout particulièrement à deux aspects de votre campagne : le contact avec le personnel et l'ouverture au monde extérieur.

Les hommes que vous aurez bientôt à commander sont sans doute plus sensibles que leurs aînés à la qualité des relations et au dialogue nécessaire entre vous. Certes, la discipline militaire demeure ; elle doit être respectée avec rigueur et sans faiblesse. Mais une volonté de coopération ouverte, intelligente et sincère doit faire vivre les structures de participation mises en place. L'exercice du commandement exigera de vous : compétence professionnelle, détermination, sens de la responsabilité. Mais n'oubliez jamais qu'envers vos subordonnés vous devrez avant tout agir en « hommes de cœur ».

L'ouverture au monde extérieur, vous la connaîtrez au cours des escales. Je souhaite qu'elles soient pour vous l'occasion de prendre conscience de la solidarité profonde qui doit unir chaque jour davantage les pays et les peuples. Les officiers élèves étrangers qui sont dans vos rangs vous le feront encore mieux comprendre. Pendant cette campagne, vous serez les ambassadeurs de notre pays. Votre message sera le message de la France : la paix pour tous dans le respect de l'indépendance et de la liberté de chacun.

La France conduit aujourd'hui une politique de paix. M. François Mitterrand, président de la République, la définit ainsi : « La France ne serait pas digne de son histoire si elle vivait repliée sur elle-même... Beaucoup de peuples sur cette terre ont les regards qui se portent vers elle. Pour nombre d'entre eux, elle apparaît comme l'espérance. » Et, devant l'assemblée générale des Nations-Unies, il précisait : « La paix doit être construite chaque jour en s'attaquant aux racines mêmes des conflits contemporains et, en particulier, au déséquilibre qui s'accroît entre les peuples riches du Nord et ceux du Sud. »

La France a choisi de faire face à cette situation avec détermination. Elle refuse en premier lieu d'accepter ces déséquilibres, de les consacrer en quelque sorte par une trompeuse idée de l'inéluctable.

Elle refuse aussi les déséquilibres qui se sont instaurés dans le monde et particulièrement en Europe, dans le domaine des forces conventionnelles et, plus menaçant encore, dans celui des armes nucléaires. Depuis longtemps nous nous sommes prononcés en faveur du désarmement en Europe, ou, à défaut, d'une réduction des forces à leur niveau le plus bas possible. Mais il est clair qu'on ne peut négocier utilement qu'en situation d'équilibre.

En second lieu, à l'égard des conflits ouverts, nous n'hésitons pas à agir — avec les sacrifices que vous savez — pour être présents aux côtés des pays qui le demandent au nom d'un besoin légitime et immédiat. Le respect de la parole donnée nous impose d'aider ces pays tout en refusant des interventions militaires qui seraient contraires au droit international.

Enfin, par la loi de programmation militaire, nous nous dotons des moyens nécessaires. Cette loi, votée par le parlement, vous la connaissez bien. Je voudrais simplement en rappeler trois données essentielles concernant la Marine :

D'abord, elle consacre la prépondérance de la dissuasion nucléaire de la force océanique stratégique. La construction du septième sous-marin nucléaire lanceur d'engins de nouvelle génération et la prochaine mise en service du système M4 en sont des preuves évidentes.

Ensuite, elle donne à la Marine une part croissante du budget de la Défense ; c'est une décision justifiée par l'importance chaque jour plus évidente de la stratégie maritime dans le monde actuel et futur. C'est ainsi qu'a été décidé le maintien de notre capacité aéronavale de haute mer par le lancement du programme de porte-aéronefs à propulsion nucléaire.

Enfin, dans un autre domaine, la programmation réforme le visage même de nos équipages, puisqu'elle ouvre la carrière embarquée au personnel féminin. Avec l'affectation sur la Jeanne d'Arc du premier officier féminin chef de service votre navire fait figure de précurseur.

Mais au-delà des moyens, des techniques et des réformes, la survie du pays suppose avant tout un véritable esprit de Défense.

Le maintien de la conscription en est un des éléments. Je suis sûr que tous, militaires de carrière ou appelés du contingent, vous ressentez l'impérieuse nécessité de cette défense. Ayez au plus profond de vous, la volonté d'être les remparts de la patrie française.

Officiers, officiers élèves, équipages de la Jeanne d'Arc et du Commandant Bourdais, vous appareillez ce jour pour une double mission : vous instruire au métier de marin, porter par le monde le message de la France. En vous adressant tous mes vœux, je vous dis aussi toute ma confiance dans la réussite de votre campagne.